

## HUSREF REDŽIĆ LE MONUMENT HISTORIQUE, SON AMBIANCE ET SON UTILISATION ACTUELLE

C'est à juste titre que nous attribuons actuellement une grande importance à la protection des ensembles urbains. Seule une unité historique urbaine, quelle que soit son importance, sauvegarde les valeurs complexes de monuments particuliers. Les valeurs d'une ambiance, si elles ne sont pas toujours artistiques, sont au moins toujours historiques. Elles seules permettent au monument historique de prendre tout son relief, et de relier l'ancien et le nouveau, l'historique et le contemporain.

Cette nécessité de conserver au monument son ambiance historique rend le problème de la protection encore plus ardu et plus complexe. Pouvons-nous exiger que l'on conserve l'authenticité de toutes les valeurs tant du monument lui-même que de son milieu historique? pouvons-nous exiger que soit maintenue, dans toute son intégrité, la destination historique originale du monument et des constructions qui l'entourent, quand nous savons que chaque époque en adaptant à ses besoins les constructions préexistantes, en altère l'aspect, les marquant, ce faisant, de son propre style et de son propre caractère. Est-il vraiment possible d'établir une limite précise quand il s'agit de conserver l'authenticité historique d'un monument ou, plus exactement, de limiter l'apport d'éléments nouveaux, modernes, susceptibles de modifier? C'est malheureusement impossible. Si nous voulons conserver le plus grand nombre de monuments possible, avec leur ensemble urbain, nous sommes contraints de faire quelques concessions à la vie moderne, qu'il s'agisse de l'ampleur des adaptations, ou des buts nouveaux qui leur sont assignés, concessions dont il faut, dans chaque cas concret, fixer les limites.

Partant de ce fait pouvons-nous exiger que le monument et ses alentours soient utilisés aux fins qui lui étaient fixées originellement, ce qui serait évidemment la meilleure solution? Permettrons-nous, dans le but de conserver l'intégrité de la conception spatiale du monument, qu'il ne soit plus qu'un musée, une galerie d'art, ou autre institution semblable? Il n'existe pas de pays qui puisse financer un aussi grand nombre de musées et de galeries d'art constitués de cette façon. Chaque pays possède, il est vrai, des monuments de valeur d'une importance historique, nationale, et artistique capitale, auxquels on ne saurait se permettre de faire subir la moindre adaptation: leur utilisation contemporaine s'identifie totalement à leur utilisation originale, ou bien alors ces monuments sont transformés en musées, galeries d'art, institutions diverses, bâtiments d'expositions, etc.

Nous exigeons très souvent que soient protégés les ensembles urbains et les alentours des monuments, mais nous devons logiquement faire quelques concessions lorsqu'il s'agit des travaux d'adaptation d'un monument architectural à un but moderne qui n'a rien de commun avec l'histoire. La limite qu'il faut fixer à

ces concessions doit être précisée comme il est dit plus haut pour chaque cas particulier.

S'il ne s'agit pas de monuments de première importance il convient, dans le but même de les sauver, d'y abriter un contenu appartenant à une époque donnée, ce qui demande un emplacement architectural de même époque.

S'il s'agit de la conservation d'un ensemble urbain assez important dans lequel il est impossible de conserver un contenu historique — disparu ou détruit — des concessions importantes sont alors inévitables. Il est parfois possible de conserver uniquement les volumes architecturaux, leurs rapports spatiaux, le réseau des rues et les façades, avec les matériaux d'origine et les caractéristiques de style. C'est là, à mon avis, la limite extrême de ces concessions. La disposition intérieure, les constructions, les matériaux utilisés — tout cela change, dans de tels cas, et le traitement adopté est entièrement moderne, comme s'il s'agissait de constructions nouvelles destinées à une utilisation moderne. L'architecte qui est un véritable créateur peut également, selon ses capacités et son jugement, conserver dans ces nouveaux espaces l'esprit de l'époque à laquelle le monument fut construit. Mais il n'existe pas pour cela de « recette ».

En Yougoslavie, des travaux de conservation et de restauration sont en cours dans deux ensembles urbains historiques d'assez grande importance: les anciens noyaux urbains de Ljubljana et de Split.

L'ancienne Ljubljana baroque, avec ses boutiques de commerçants et d'artisans installées au rez-de-chaussée des édifices et ses logements à l'étage, présentait les mêmes éléments qu'aujourd'hui. Conserver l'antique Ljubljana signifie adapter chaque construction aux exigences actuelles, au moyen d'installations sanitaires et techniques différentes, tout en modifiant la disposition historique des logements et en remplaçant les plafonds de bois par des plafonds en béton armé. Le réseau des rues a été conservé, de même que l'aspect extérieur des monuments et édifices. Ici et là on a modifié l'aspect d'un rez-de-chaussée pour élargir les vitrines d'un magasin. Dans ce cas la limite extrême des concessions permises a été dépassée, mais heureusement le fait est assez rare.

Split, à l'intérieur des murailles du Palais de Dioclétien, représente une véritable anthologie de l'architecture méditerranéenne, dont les éléments les plus anciens sont marqués par le style de l'époque romaine, alors que les plus récents sont des rares constructions modernes, apparues uniquement lorsqu'il était indispensable de remplacer les anciennes constructions détruites.

Les problèmes posés par la conservation de l'ancien Split sont encore plus complexes que ceux de Ljubljana. Il ne suffisait pas, en effet, d'assainir la ville, d'y introduire certains éléments indispensables de modernisation; il fallait aussi relier des groupes entiers de monuments et constructions anciennes pour leur donner une unité intérieure.

Les adaptations subies par les édifices du Bureau municipal d'urbanisme et de l'Université ouvrière ont respecté l'authenticité de l'aspect extérieur des constructions historiques, avec toutes leurs caractéristiques de style. Le principe adopté, et constamment suivi, s'est efforcé de conserver le réseau historique des rues et l'aspect extérieur des différents édifices, tout en adaptant le reste à une destination moderne et au traitement architectonique actuel.

Le vieux marché de Sarajevo constitue le troisième grand ensemble urbain de Yougoslavie, par ordre d'importance. Le problème de sa conservation et de sa restauration se pose actuellement avec une grande acuité. Il s'agit d'être ou ne

pas être. Ce problème est plus complexe que celui posé par Ljubljana et Split.

Dans le cadre du « čaršija », les constructions monumentales des mosquées, des « bezistans » (magasins) et des « hans » (auberges où les voyageurs passaient la nuit), ne représentent que les points essentiels de sa composition spatiale. Car ce qui constitue en effet le véritable « čaršija », ce sont les innombrables petites boutiques basses, en bois, qui abritaient toute l'activité commerciale et artisanale de la ville à l'époque de la féodalité ottomane.

Au cours des temps, ces boutiques ont subi d'importantes modifications, au fur et à mesure qu'elles étaient adaptées aux nécessités du commerce de l'époque.

Aujourd'hui encore, le « čaršija » de Sarajevo compte plus de 200 boutiques où les anciens artisanats sont toujours exercés, exactement comme ils l'étaient jadis. Mais le cœur même du vieux marché présente aujourd'hui une vaste caverne, creusée par la démolition, au lendemain de la dernière guerre, d'un grand nombre de boutiques.

Pourtant, le vieux marché est encore bien vivant. Le tourisme lui a imprimé un nouvel élan, constituant une base nouvelle à la restauration du noyau ancien qui donna jadis naissance à la ville de Sarajevo.

Les artisans, travaillant le métal, le cuir, le bois et le textile, satisfont partiellement aujourd'hui encore aux besoins de la ville et de la campagne. Leurs produits prennent de plus en plus un caractère décoratif et perdent leur valeur utilitaire. A la suite de différentes interventions malencontreuses, l'ambiance dans laquelle se déroule leur activité a perdu une grande partie de sa valeur historique authentique. Il est parfaitement possible, aujourd'hui, de restaurer le vieux marché, du moins sa partie centrale, d'autant plus que le plan d'urbanisme de Sarajevo a permis que ce noyau restât une paisible oasis, réservée aux piétons. L'accès en est interdit aux véhicules, sauf à certains heures, pour permettre l'approvisionnement.

Le problème de restauration essentiel est celui des boutiques. Il faut conserver leur aspect extérieur, utiliser des matériaux authentiques: bois, pierre, plâtre, tuiles et fer, en faisant cependant usage du verre en beaucoup plus grande quantité. Les arrangements intérieurs exigent d'importantes modifications: il faut transformer des boutiques en locaux plus vastes, en abattant les cloisons, aménager ces derniers, les adapter aux nécessités du commerce moderne, les munir d'une installation sanitaire et d'appareils techniques perfectionnés — et tout en appliquant les anciens principes de construction, il faut conserver les anciennes proportions et certaines formes, afin de recréer l'atmosphère artisanale de l'époque.

Ce problème est en voie d'être résolu, et d'une manière heureuse, dans le vieux marché de Mostar. Les boutiques des deux villes diffèrent par leurs toits. A Sarajevo ceux-ci sont couverts de tuiles, et à Mostar de dalles de pierre. En évitant quelques erreurs sans gravité commises lors de la restauration de l'aspect extérieur et de l'aménagement intérieur des boutiques de Mostar, il sera possible de procéder dans le vieux marché de Sarajevo à des travaux de restauration de beaucoup plus vastes envergure, rendant aux boutiques existantes leur aspect ancien, et reconstituant entièrement les boutiques disparues ou détruites de la zone centrale du vieux marché.

La valeur de chaque monument de ce marché dépend directement de l'authenticité de l'ambiance environnante, caractérisée par un réseau serré de rues et de ruelles, dont les bords sont couverts par les auvents de toute une file de boutiques, tandis que le milieu de la rue demeure à découvert. C'est cette ambiance même qui est la plus menacée. Il faut la conserver là où elle existe encore, la faire revivre

là où elle est en danger de disparaître, la restaurer là où elle a disparu.

Le vieux marché de Sarajevo représente le dernier « čaršija » relativement bien conservé de l'Europe occidentale. La nécessité de le conserver et de le restaurer s'explique à la fois par des arguments scientifiques et artistiques, et par l'incomparable attrait touristique qu'il présente.

#### HUSREF REDŽIĆ THE HISTORICAL MONUMENT, ITS SURROUNDINGS AND PRESENT UTILIZATION. SUMMARY.

*The necessity of preserving atmosphere makes the problem of protection of historic monuments more difficult and complex. Can we demand, you may ask, that the original historic purpose of a monument and of the construction around it be maintained when we know that every age has altered their aspect?*

*If we wish to preserve as large a number of monuments as possible together with their urban surroundings, we must make some concessions to modern life.*

*Old baroque Lyublyana, with its merchant's and artisans' shops, its rez-de-chaussées, its simple houses, now as they were in the past, presents these elements. The conservation of old Lyublyana meant adapting every building to contemporary needs: sanitary installations and modern appliances, changing the historic lay-out of the buildings. The exterior aspect of the streets, monument, and buildings has been preserved.*

*The problems posed by the preservation of ancient Split were even more complex. It was necessary to give unity to entire groups of monuments and ancient buildings. The principle adopted strove to preserve the historic tangle of streets and the exterior aspect of the buildings, while adapting the rest to modern needs and to contemporary architectural treatment.*

*The old market at Sarajevo ("čaršija") was our third problem in Jugoslavia, and it was the most difficult.*

*In the market-place, the monumental mosques of the "bezistans" (warehouses or markets) and the "hans" (inns for the night) are only the essential points of its spatial composition. The market has low booths, in wood, which constituted the commercial activity of the epoch of Byzantine feudalism. Today there still exist more than 200 shops. The market is very much alive. Tourism has given it new life.*

*The old market at Sarajevo is the last "čaršija" in relatively good condition in Western Europe and it will be preserved.*